

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 24 (1963)

Heft: 7-8

Artikel: Variations sus un thème de Purcell op.34 de Benjamin Britten : guide de jeune mélomane à l'orchestre

Autor: Longchamp, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Korridore mit starker Polizeimannschaft bewachen lassen, da sie wohl befürchteten, vom Parterre aus als Strafe für ihre Frechheiten angegriffen zu werden.

Nach der vierten Aufführung überreichte Wagner mit seinem Freunde Truinet am nächsten Morgen der Theaterdirektion eine Note, in der er jegliche weitere Aufführung des Werkes verbot. Nach einigem Zögern war auch die Direktion einverstanden, und die Partitur wurde sogleich zurückgezogen.

Diese Skandalabende kosteten die Oper 250 000 Franken. Wagner erhielt seine Prozente, bezahlte seine Uebersetzer, und zuletzt blieben ihm noch 750 Franken übrig.

Die Tannhäuseraufführungen waren Mißerfolge gewesen, aber Richard Wagner hatte doch gesiegt, trotz der Jockeis, trotz all der Sticheleien der Presse und und Künstler. Die große Masse des Publikums erwärmte sich immer mehr für Wagners Musik. Ganz Begeisterte gingen so weit, den Bau eines Wagner-Theaters vorzuschlagen, ein Plan, der später in Bayreuth realisiert wurde.

Wagnersche Musik wurde weiterhin in Paris gespielt. Musard annoncierte täglich die Tannhäuser-Ouvertüre. Padeloup spielte ebenfalls häufig Stücke von Wagner. Die österreichische Fürstin Löwenthal veranstaltete eine große Matinee, wobei Mme. Viardot Verschiedenes aus Tannhäuser sang. Wagner mußte am Klavier beliebte Melodien aus der Oper vorspielen. — So endet die «Schlacht um den Tannhäuser» mit einer Huldigung für Wagner.

Noch im Jahre 1861 verließ Wagner Paris — ohne Bedauern, doch mit *der* Hoffnung und *der* Gewißheit für die nächsten Jahre im Herzen, die Charles Baudelaire in seinem Artikel ausgesprochen hatte:

«Die Leute, welche glauben, daß sie Wagner vernichtet haben, freuen sich zu früh, wie wir ihnen versichern können. . . Sie wissen nicht viel über die Pendelschwingungen im Leben der Menschen oder von der Ebbe und Flut der Volksgunst. Heute hat der Umschwung bereits eingesetzt. Er begann am gleichen Tage, an dem Uebelwollen, Dummheit, Schlamperei der Tradition und Neid sich vereinigten und versucht haben, Wagners Werk umzubringen. . . »

Claude-Alain

Variations sus un thème de Purcell op. 34 de Benjamin Britten

Guide de jeune mélomane à l'orchestre

Benjamin Britten qui est âgé de 50 ans, est le compositeur le plus original de la jeune école anglaise. Ses grandes oeuvres: Peter Grimes, les Illuminations, le Viol de Lucrece, la Symphonie du Printemps, les Variations sur un thème de Frank Bridge l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Mais il nous plaît encore de le saluer aujourd'hui comme le musicien de la jeunesse, car il a su com-

prendre ses aspirations musicales et, ce qui est mieux encore, écrire d'excellentes oeuvres à son intention, plus particulièrement le petit opéra: «Let us make an opera» créé par les Jeunesses Musicales de Genève et de Bâle, et le Guide du jeune mélomane à l'orchestre.

Pour cette partition, Britten, s'est réclamé du plus grand musicien de son pays, Henry Purcell (1658—1695), le Bach anglais, mort très jeune après avoir écrit une musique admirable, distinguée et puissante. Il lui a emprunté un thème large et majestueux, tiré sans doute de quelque musique royale, que l'orchestre au complet expose solennellement et qui servira d'abord à présenter les différents groupes instrumentaux de l'orchestre:

— *les bois* (piccolo, deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons) aux timbres clairs, aux sonorités champêtres et populaires viennent broder des couleurs gaies sur les ombres des cordes et le rougeoiement massif des cuivres. Ils font ressortir ici le caractère très élizabéthain et proprement anglais de Purcell.

— *les cuivres* (quatre cors, deux trompettes, trois trombones et un tuba) sont les «pères nobles» de l'orchestre; ils lui apportent tout le poids de leurs sonorités grasses, traduisent les sentiments héroïques, triomphants et funèbres. Lorsqu'on presse leur allure, ils deviennent poussifs et caricaturaux, mais ici, Britten en fait un usage traditionnel et exemplaire.

— *les cordes* (premiers et seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses) et leur cousine la harpe, sont les voix humaines de l'orchestre, souples, nerveuses, infiniment variées, instruments de l'austère musique pure, mais aussi des délicieuses sérénades. Le thème de Purcell fait ressortir leur distinction native et la pureté de leur race dont la lignée se perd dans la nuit des temps.

— *la percussion* (timbales, triangle, tambourin, grosse caisse, caisse claire, cymbales, gong, xylophone, bloc chinois, fouet, castagnettes) est destinée à faire du bruit . . . effets de mystère, roulements de tonnerre, bris de vaisselles, cloches, couleurs folkloriques, etc. Les premières notes du thème sont confiées aux timbales et le rythme de la phrase aux divers instruments.

Puis l'orchestre tout entier reprend magistralement le thème de Purcell qui vient expirer sur la première «Variation».

Les flûtes et piccolo. Accompagnées ici par la harpe et les cordes, les flûtes semblent décrire une volière avec ses battements d'ailes et ses piailllements stridents.

Les hautbois. C'est une des plus belles variations de Britten, intense, chaude, aux lumières de soleil couchant.

Les clarinettes. Britten en fait un usage narquois avec de comiques arpèges.

Les bassons. Le basson joue alternativement *staccato* — il rôde dans l'orchestre avec une prudence comique — et *legato* — il recouvre alors toute sa dignité, et son beau timbre grave et noble fait merveille.

Premiers et seconds violons. Pour célébrer leur royauté, Britten écrit une de ses variations les plus caractéristiques, brillante, souple, un peu acide, une sorte de polonaise rythmée par les cuivres, vraiment ravissante.

Les altos. Britten ne leur confie qu'une arabesque un peu pâle qui met cependant leurs possibilités en valeur.

Les violoncelles: ils ne sont pas beaucoup mieux partagés que les altos.

Les contrebasses. Britten leur fait chanter une mélodie preste, virevoltante, que ponctuent les ricanements des bois, et dans laquelle, d'ailleurs, il finit par trébucher.

La harpe. Elle fait la coquette, toutes cordes dehors, entourée des murmures admiratifs du *quatuor*.

Les cors. Ils se bornent à lancer de grands appels mystérieux d'ailleurs assez impressionnants.

Les trompettes. Soutenues par un rythme de caisse claire, elles exécutent un sonnerie de chasse, un peu sèche, qui ne les met guère en valeur.

Trombones et tuba. Ils chantent assez curieusement «J'aime le son du cor» puis «J'ai donné mon coeur» sur un magnifique accompagnement de bois et de cuivres.

Instruments de percussion. Britten leur dédie l'une des plus belles et des plus originales variations: l'art de faire chanter les bruits par leur rythme seul.

Les variations sur un thème de Purcell se terminent par une fugue alerte et pimpante, puis magistrale, où tous les instruments rentrent successivement dans l'ordre où ils ont été présentés. On notera vers la fin, alors que la fugue se poursuit, le retour au thème initial, ramené par les bassons, les cors, les trompettes et le tuba; peut-être aurait-on pu souhaiter, pour clore cette oeuvre remarquable, qu'il reparaisse dans toute sa majesté, énoncé par l'orchestre entier comme au début.

Jacques Longchamp,

Rédacteur en chef du Journal Musical Français.

(Extrait du Journal musical de Suisse)

Zu verkaufen: Ein 1957 fabrikneu gekauftes, jetzt revidiertes

Doppelhorn

Marke «Krönlein» (Schüler von Kruspe),
äußerst günstig für **Fr. 480.—**

Zu erfragen bei: Max Horber, Löwenstraße 28, Winterthur, Telephon (052) 2 82 72

Zu kaufen **gesucht:**

**1 Paar Kesselpauken
(Occasion)**

Offerten erbeten an Orchesterverein Langnau i. E. BE